

La Mer Rouge et le Jourdain

***Applications au baptême
et à la profession chrétienne***

D'après J.N. Darby

1^{re} édition janvier 2026 (D. A.)

Avant-propos

Dans ce fascicule, il est question d'un article peu connu de J.N. Darby, lequel a fait l'objet d'une traduction et d'une publication à part. C'est une étude détaillée, très enrichissante et profonde, probablement une des plus étendues sur la question du baptême, mais qui demande une grande attention. Vu son intérêt, et pour aider le lecteur, nous en donnons dans ce fascicule une vue synthétique.

Résumé du sujet du baptême

1) Le baptême (d'eau) ne sauve pas. Quand une personne *adulte* est introduite par le baptême dans l'église professante, elle est supposée être véritablement sauvée et avoir la vie. Elle est reçue sur la base de sa conversion, de sa repentance et de sa foi : « étant enseveli avec lui dans le baptême, dans lequel aussi vous avec été ressuscités ensemble *par la foi...* » (Col. 2:12).

2) Le baptême est le symbole de la mort *de Christ à laquelle on s'identifie par ce baptême*. Ce n'est pas le témoignage des personnes baptisées qu'elles réalisent leur mort avec Christ. Au contraire, c'est le témoignage à ces personnes qu'*elles sont appelées* à prendre la place de la mort, dans le baptême : « *Tenez-vous pour morts...* » (Rom. 6:11). Se revêtir de Christ est identifié avec le baptême et, dans ce sens, ce sont *tous* les baptisés qui ont revêtu Christ (Gal. 3:27).

3) Les personnes sont baptisées *pour* Christ, *pour* sa mort, *pour avoir une part*, administrativement, à sa mort. C'est l'administration de privilèges et de responsabilités

accordés dans la chrétienté sur la terre. C'est la signification et la force du mot « sauve », comme en Actes 11:14.

4) Le baptême d'eau n'est jamais en relation avec le corps de Christ, uni à la Tête dans le ciel, mais avec la profession chrétienne. Le Corps de Christ est la conséquence du baptême *de l'Esprit* (Actes 1:5, 2:1-2 ; 1 Cor. 12:13)

5) L'introduction dans les privilèges et les responsabilités de la profession chrétienne n'exclut pas le baptême des enfants (cf « *tous* », 1 Cor. 10:1-4, et « *ce qui nous concerne* », v.6 et 11). Les enfants sont « saints » de manière relative, par rapport au parent croyant (1 Cor. 7:14), et ne sont donc pas exclus des privilèges chrétiens. Évidemment les personnes baptisées enfant, une fois en âge de responsabilité, sont responsables comme celles baptisées adulte.

Table des matières

Similitudes et différences.....	1
<i>Les types de la Mer Rouge et du Jourdain.....</i>	<i>1</i>
<i>La Mer Rouge.....</i>	<i>2</i>
<i>Le Jourdain.....</i>	<i>3</i>
Les caractères des épîtres de Paul.....	5
<i>L'Épître aux Romains.....</i>	<i>5</i>
<i>L'Épître aux Corinthiens (1^{re}).....</i>	<i>6</i>
<i>L'Épître aux Éphésiens.....</i>	<i>8</i>
<i>L'Épître aux Colossiens.....</i>	<i>9</i>
Le baptême dans les épîtres de Paul.....	11
<i>Dans l'Épître aux Corinthiens.....</i>	<i>11</i>
<i>Dans l'Épître aux Romains.....</i>	<i>12</i>
<i>Dans l'Épître aux Colossiens.....</i>	<i>14</i>
<i>Dans l'Épître aux Éphésiens.....</i>	<i>15</i>
Résumé.....	17
<i>Résumé sur la Mer Rouge et le Jourdain.....</i>	<i>17</i>
<i>Résumé sur les épîtres.....</i>	<i>17</i>
<i>Résumé sur le baptême.....</i>	<i>18</i>
<i>En rapport avec la Mer Rouge et le Jourdain....</i>	<i>18</i>
<i>En rapport avec les épîtres.....</i>	<i>18</i>
<i>En rapport avec l'œuvre de Dieu.....</i>	<i>19</i>
La profession chrétienne.....	20
<i>Dans les Corinthiens (1^{re}).....</i>	<i>20</i>
<i>Première partie (jusqu'à 10:13).....</i>	<i>20</i>
<i>Seconde partie (à partir de 10:15).....</i>	<i>21</i>
<i>Des avertissements extrêmement sérieux pour la chrétienté.....</i>	<i>21</i>

La Mer Rouge et le Jourdain

Similitudes et différences

Les types de la Mer Rouge et du Jourdain

Le résultat final de la Mer Rouge est évidemment d'amener le peuple en Canaan, la terre promise, comme le montrent Exode 3 et 6. Canaan est *le propos de Dieu ; le désert en est le chemin*.

Ces deux types, la Mer Rouge et le Jourdain, représentent une rédemption parfaite et entièrement achevée. Quant à la terre, le jugement et la délivrance sont complets à la Mer Rouge ; quant au ciel, Canaan, la terre promise, ils y sont finalement introduits.

Dans ce sens, la Mer Rouge et le Jourdain ont une signification identique : ils nous parlent tous les deux de passage à travers les eaux, c'est-à-dire de mort. Mais à la Mer Rouge, c'est Christ, en type l'Agneau de Dieu, qui est mort pour nous ; nous n'avons absolument aucune part à cette œuvre divine. Au Jourdain, c'est Christ, en type l'Arche, et nous entrons avec Christ dans la mort, puis nous en ressortons avec lui.

Ainsi, leur signification est très différente, selon que nous considérons *le propos de Dieu* (Deut. 1:2), ou *les voies de Dieu* envers nous et en nous (Deut. 2:7).

Le Nouveau Testament, parle du baptême, on va le voir, en relation avec la Mer Rouge, et non pas avec le Jourdain. C'est pourquoi ce n'est pas tant notre mort avec Christ qui est mise en avant, mais la mort de Christ pour nous. Dans le baptême, ce ne sont pas tant les bénédictions célestes qui sont vues, mais le passage dans un monde dangereux et éprouvant, avec la *responsabili-*

té qui en découle. Ce n'est pas le type de notre position céleste et de notre union comme corps, par l'Esprit, avec Christ, la Tête, dans les lieux célestes, mais l'introduction dans un ensemble *professant* le nom de Christ sur la terre.

La Mer Rouge

À la Mer Rouge, les ennemis sont tout près. Dieu délivre en puissance : sa verge frappe les eaux, le peuple est délivré. C'est la rédemption : le peuple d'Israël échappe *par la puissance divine* à sa condition d'esclavage, après avoir été un peuple racheté *par le sang de l'agneau*. Ils sont portés sur des ailes d'aigle et conduits jusqu'à Dieu lui-même, à *la demeure de sa sainteté* (Ex. 15:13 ; 19:4). C'est une rédemption complète, par *le sang* de l'agneau et par *la puissance* de Dieu.

En même temps, Moïse introduit le peuple dans le désert, dans une responsabilité légale. C'est pour nous un type de *l'introduction dans une position de responsabilité*. Le peuple est vu sur la terre, dans le désert, pour nous en type dans le monde (1 Cor. 10:1-13).

Dans cette traversée responsable, dans ce désert « grand et terrible », au sein d'un milieu hostile, aride et périlleux, éminemment destructeur de la vie, éprouvant pour la foi, le peuple est l'objet des tous les soins providentiels, patients et miséricordieux de Dieu. Sa grâce et sa fidélité pourvoient largement, avec ses nombreuses ressources divines, à toutes les nécessités de ce lieu. Il leur dispense la manne, la « viande spirituelle ». Ils possédèrent le rocher, où ils burent le « breuvage spirituel ». Ils avaient devant eux la nuée pour les guider. Leur foi est mise à l'épreuve et ils rencontrent Mara, les caillies, Amalek. Mais ils découvrent aussi les douze fontaines, les soixante-dix palmiers, les grappes d'Eshcol. Le peuple jouit de la fête de Jéthro avec Aaron et

Moïse, et il est témoin du retour de Séphora...¹ Tout cela caractérise *la vie au désert*.

Hélas, le résultat, c'est que la plupart du peuple y meurt et n'entre pas dans le pays promis. Quant à Moïse, il n'a qu'une vision lointaine du pays promis, sur le mont Nebo (Deut. 32:48-52 ; 34:1-6). Il est comme un homme mort, *mort quant au monde*.

Nous vrais croyants, qui avons la vie de Dieu, tout en ayant à traverser les dangers, nous avons à marcher par la foi, persévérer, atteindre le but sans retourner en arrière, mais nous sommes assurés de la fidélité de Dieu jusqu'au dernier pas. Comme il est dit : « Celui qui a commencé en vous une bonne œuvre, l'achèvera jusqu'au jour de Jésus Christ » (Phil. 1:6), et le « Dieu de toute grâce... », lorsque nous aurons souffert un peu de temps, « nous *établira* sur un fondement inébranlable » (1 Pierre 5:10).

Le Jourdain

Au Jourdain, ils n'ont pas le précieux sang de l'agneau, mais ils ont l'arche. Les plantes des pieds des sacrificateurs se posent dans les eaux. L'arche, type de Christ, passe devant eux, les fait traverser la mort et les en fait ressortir. Christ entre dans la mort et en ressort avec une puissance divine. Le peuple, étroitement associé à l'arche, fait de même et passe à sec de l'autre côté, tout en passant, en type, à travers les eaux. Les pierres dressées en leur milieu ou tirées d'elles en sont le mémorial.

C'est en type *l'expérience* de la réalité de notre mort avec Christ et de la perte de son pouvoir. Christ prend la

¹ Ex. 16:11-36 ; 17:1-7 ; 1 Cor. 10:1-4 ; Ex. 13:21-22 ; Ex. 15:23 ; Nomb. 11:31-34 ; Ex. 17:1-16 ; 15:27 ; Nomb. 13:24-25 ; Ex. 18:1-12.

place de l'homme pécheur, entre dans la mort à sa place, la traverse à sa place et, *dans la mort, puis dans la résurrection, l'associe à Lui.*

La traversée du Jourdain amène le peuple directement dans le pays promis, avec le combat par la foi, la puissance de Dieu, et son gouvernement quand la foi défaille. Au Jourdain, sur l'autre rive, le peuple est introduit en Canaan, type des lieux célestes où Christ est allé après avoir glorifié Dieu. Le peuple d'Israël y trouve Jéricho, Guilgal, la Pâque et le vieux blé du pays, type d'un Christ ressuscité.

En figure, le Jourdain nous place dans la position de l'Épître aux Éphésiens. Nous y sommes vus comme introduits dans les lieux célestes, en Christ, et non plus comme vivant ici-bas sur la terre. Nous occupons une position céleste « dans le Christ Jésus » (Éph. 2:6) et nous avons même été scellés du Saint Esprit de la promesse, qui est les arrhes de notre héritage » (Éph. 1:13-14). Mais avec le Jourdain, ce n'est pas à proprement parler, en type, *l'union* du Corps avec Christ comme Tête dans le ciel, parce qu'il n'est pas question dans cette épître de la venue du Saint Esprit ici-bas et du baptême de l'Esprit (1 Cor. 12).

Ainsi, dans le Nouveau Testament, la position du chrétien est vue sous deux angles différents, comme étant à la fois dans le « désert », sur la terre (Romains, Corinthiens), et en « Canaan », dans les lieux célestes en Christ (Éphésiens).

Les caractères des épîtres de Paul

L'Épître aux Romains

L'Épître aux Romains considère le chrétien individuellement. La parfaite justice de Christ, la justice de Dieu, est appliquée au chrétien, par la foi en Son œuvre rédemptrice. Il n'y a d'allusion ni à l'église, ni au corps de Christ, ni à la maison de Dieu, ni à la profession chrétienne dans son ensemble (sauf en exhortations).

Au chapitre 6, il est rappelé que nous vivions et demeurions dans le péché (v.1, 12). Désormais, par le baptême, nous sommes « ensevelis » avec Christ. Au chapitre 6, le baptême place donc le chrétien sous l'effet d'une rédemption accomplie et de la justice de Dieu, manifestée en Christ, à la croix. Il est placé individuellement, par le baptême, *dans une position de responsabilité sur la terre* :

- il est enseveli avec lui (il ne s'ensevelit pas lui-même) ;
- il est identifié par Dieu avec Christ (il ne s'identifie pas lui-même) dans la ressemblance de sa mort et de sa résurrection ;
- *il doit se tenir lui-même* comme un homme mort (v.11).

Notre responsabilité est mise en évidence dès le début du chapitre. Alors que « *nous avons été baptisés* » (v.3), que nous devons *ne pas ignorer* (v.3), et que nous devons *savoir* (v.6). De plus, nous *avons été baptisés pour* (εἰς, – *c'est-à-dire avec l'idée de but, de direction ou de destination*) le Christ Jésus, *pour* (εἰς) sa mort.

Il ne s'agit donc pas ici, après avoir réalisé que nous sommes morts, d'être baptisés. Mais, d'une certaine

manière, dans le baptême, il s'agit *d'aller nous-mêmes* dans la mort pour y avoir une part (pour ne plus vivre ou demeurer dans le péché), et pour ainsi nous tenir pour morts (v.1, 12).

Entrant alors, *en pensée et en esprit*, dans la mort, nous sommes non pas ressuscités (la Parole ici ne va pas jusque-là), mais responsables de « *marcher en nouveauté de vie* » (v.4). Nous sommes placés sur un terrain tout nouveau, celui d'une vie d'un caractère tout nouveau, désormais responsables, affranchis, libérés du monde et du péché. Évidemment, cela implique la vie nouvelle, mais la Parole de Dieu n'envisage pas ici le sujet sous l'angle de l'opération de Dieu dans nos cœurs, quoique réelle, mais sous l'angle de notre responsabilité.

L'Épître aux Corinthiens (1^{re})

La Première Épître aux Corinthiens place, comme celle aux Romains, les croyants devant leur *responsabilité sur la terre*, mais ici collectivement, dans le cadre d'une profession chrétienne très large. Elle s'adresse (avec les Corinthiens eux-mêmes) « *à tous ceux qui en tout lieu invoquent le nom* de notre seigneur Jésus Christ » (1:2). C'est toute la profession chrétienne responsable qui est en vue.

Dès le départ, les chrétiens professants sont évidemment supposés être sincères, mais au **chapitre 10, versets 1 à 13**, la sincérité de leur position est malgré tout posée. En type, c'est un peuple vu dans son ensemble comme professant et hautement privilégié : « *tous* ont été sous la nuée... *tous* ils ont passé..., *tous* ils ont été baptisés... *tous* ils ont mangé... *tous* ils sont bu... ». Hélas, le triste résultat, général et concluant, est clairement constaté : « *ils tombèrent dans le désert* » (v.5). C'est

hélas ce qui est aussi arrivé à la chrétienté, qui est maintenant en ruine.

En contraste avec cela, les versets 14 à 17 font appel à la compréhension de l'homme sage. Il est heureux et significatif de lire, au verset 14 : « C'est pourquoi, mes bien-aimés... », et au verset 16 : « Je parle comme à des personnes intelligentes... ». La responsabilité implique l'intelligence des vérités divines, à savoir en particulier la communion du corps du Christ, de ceux qui forment un seul corps, dépendant tous d'une même Tête. Cela est développé dans la suite, et en détail au chapitre 12.

Au **chapitre 3**, il est question du développement de l'église sur la terre. Tout d'abord, il est question d'un responsable et sage architecte, l'apôtre Paul, qui bâtit sur « le fondement... lequel est Jésus Christ » (v.10, 11). Au départ, par ce moyen, l'église était sur la terre telle que Dieu la désirait. Mais son édification dépend aussi de la responsabilité et du travail d'autres qui suivent. C'est ainsi que tout professant chrétien, *responsable*, comme l'apôtre, est exhorté : « que *chacun* considère comment il édifie dessus » (v.10). Hélas, le résultat est annoncé à l'avance : il se trouve dans l'ouvrage du bois, du foin, du chaume (v.13), et aussi des corrupteurs (v.17).

À partir du **chapitre 10, verset 14**, il ne s'agit donc plus de l'église professante et responsable, mais plus particulièrement du corps de Christ. En effet les vrais croyants, ceux ayant la vie de Dieu, sont formés par le Saint Esprit, descendu du ciel, en un seul corps *sur la terre*, et *unis avec Christ, comme Tête, dans le ciel*. Jusque-là, il n'était pas question d'*union avec Christ*, mais seulement de *position en Lui*. Il faut le baptême du Saint Esprit, et non pas le baptême d'eau, pour que cette union soit réalisée (1 Cor. 12:12-13).

L'Épître aux Éphésiens

L'Épître aux Éphésiens s'adresse « aux saints et fidèles dans le Christ Jésus » (1:1). Au chapitre 1, Dieu a donné Christ pour être « chef sur toutes choses à l'assemblée, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous » (v.22).

Là, la responsabilité n'est pas en jeu, mais il est question de *privileges et de bénédictions spirituels*. Il n'est plus du tout question de la terre, mais *des lieux célestes*. On trouve bien le désir ardent de réaliser ces privilèges célestes, la présence de Christ dans nos cœurs par la foi, et de résister au diable. Mais nos innombrables et surabondantes bénédictions célestes nous sont présentées sans conditions (v.3-8). Le péché n'est introduit, en passant, qu'au chapitre 2. Il n'y a aucune condition quant à notre position et nous sommes déjà scellés pour le jour de la rédemption. La terre est, pour ainsi dire, oubliée.

Avant de venir à Christ par la foi, nous étions entièrement morts dans nos fautes et dans nos péchés (2:1, 5). D'une certaine manière, c'est beaucoup plus grave que de « vivre dans le péché » (Rom. 6:2) ou même d'être « morts dans l'incirconcision de notre chair » (Col. 2:13).

Nous sommes aussi ressuscités ensemble et assis ensemble en Christ dans les lieux célestes, non par le baptême, mais « *par grâce* », « à cause de son grand amour dont il [Dieu] nous a aimés » (v.4, 5).

Bien que ce soit évidemment toujours vrai, il ne s'agit pas ici de « marcher en nouveauté de vie » (Rom. 6:4). Le point de vue est différent, et la Parole ici va beaucoup plus loin que cela. Les croyants ont été « créés dans le Christ Jésus » (2:10). C'est une nouvelle création (cf. 2 Cor. 5:17). Ils ont « appris le Christ ». Ils sont désormais « renouvelés dans l'esprit de leur entende-

ment ». Ils ont « revêtu le nouvel homme » (4:23, 24). En conséquence, ils doivent marcher « dans l'amour », « marcher comme des enfants de lumière » (5:2, 8). La fornication et aucune chose impure ou cupide ou même inconvenante ne doivent jamais apparaître dans leur marche lumineuse (v.3-5).

L'Épître aux Colossiens

L'Épître aux Colossiens considère le chrétien dans une position pour ainsi dire intermédiaire entre celle des Épîtres aux Romains et aux Corinthiens (1^{re}) d'une part, et celle de l'Épître aux Éphésiens d'autre part – c'est-à-dire en rapport à la fois avec la terre et avec le ciel. Il est vu, avec ses « membres », « sur la terre » (3:5), alors que sa vie est « cachée avec le Christ en Dieu » (3:3). Une espérance est conservée dans les cieux (1:23 ; 1:27). Depuis la terre où il se trouve, il est appelé à regarder en haut : « chercher les choses qui sont en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu », penser « aux choses qui sont en haut, non pas à celles qui sont sur la terre » (3:1-2). En effet, même si les chrétiens ont leur vie et leur cœur en haut, Christ est vu ici encore seul là-haut, c'est pourquoi ce qui appartient à lui seul est mis en évidence dans les chapitres 1 et 2 : « Il est le premier-né d'entre les morts... ».

Dans cette épître, nous sommes vus comme « morts avec Christ... », « sans vie dans le monde » (2:20), mais « morts *dans l'incirconcision de notre chair* » (3:11).

Et nous ne sommes pas appelés à marcher en nouveauté de vie comme en Romains 6:4. Ici, nous avons été « ressuscités ensemble par la foi en l'opération de Dieu » (2:13), mais pas assis ensemble dans les lieux célestes (Éph. 2:6). Il n'est pas non plus question du Saint Esprit, lequel forme le corps sur la terre et *l'unit* à Christ, comme Tête, dans le ciel (1 Cor. 12:12-13).

Bien qu'ayant sa vie au ciel en Christ, le chrétien, étant vu sur la terre, est évidemment exposé aux vicissitudes, épreuves, et tribulations de ce monde. Le monde, un « désert », est un endroit qui sert de test, où se manifestent les résultats de notre marche. Et ces résultats sont positifs à la fin, *si* nous regardons à Christ dans le ciel, par la foi. Notre responsabilité est très sérieuse : « Mortifiez donc vos membres... renoncez... revêtez-vous... » (v.5, 8, 12). Nos regards, notre force et notre espérance sont tournés en haut, mais nous restons pleinement responsables ici-bas, sur la terre. C'est pourquoi nous avons les « si » : « *si du moins* vous demeurez dans la foi, fondés et fermes... » (1:23 ; cf 2:20, 3:1).

De plus, dans cette épître, on ne trouve pas une profession chrétienne plus ou moins vraie, avec ses formes et ses ordonnances copiées sur les anciennes, mais au contraire, la « circoncision du Christ » dans sa vraie puissance, et pas seulement symbolique : Christ a « effacé l'obligation qui était contre nous, qui consistait en ordonnances... et il l'a ôtée en la clouant à la croix » (2:11). À la croix, Christ a vaincu le monde, dans lequel se trouvent tous ces éléments et, dépouillant « les principautés et les autorités, il les a produites en public, triomphant d'elle en la croix » (2:11-15).

Le baptême dans les épîtres de Paul

Dans l'Épître aux Corinthiens

L'Épître aux Corinthiens, au chapitre 10, nous place très clairement à *la Mer Rouge* (v.1-2). C'est dans ce contexte qu'il est question d'emblée du baptême : « nos pères... ont tous été baptisés pour Moïse, dans la nuée et dans la mer... » – « sous la nuée... à travers la mer... »² (v.1). Le baptême correspond donc au passage de la Mer Rouge, non pas au passage du Jourdain. Nous constaterons cela aussi dans la suite.

Puis le type se poursuit : le peuple est placé dans le désert même, c'est-à-dire en type dans le monde, sur cette terre (v.3-10). Il ne s'agit pas du tout de la conquête de Canaan, type des lieux célestes, ni de conflit avec les puissances spirituelles de méchanceté qui s'y trouvent.

Le baptême nous introduit sur le terrain collectif de la profession responsable, une profession historique pour Israël, type de la profession chrétienne (cp 1 Cor. 1:2 et 1 Cor. 10:1-10). Cette profession, pour les chrétiens, est évidemment basée sur la reconnaissance de la rédemption, par la mort et la résurrection de Christ, typifiés par la nuée et la mer.

En 1 Corinthiens 10, le baptême *pour* Moïse (10:2) plaçait les fils d'Israël dans une position de responsabilité. Et bien qu'ils aient suivi l'Éternel et qu'ils aient eu le sacrement du baptême, la plupart du peuple d'Israël, hélas, est tombée dans le désert. Le baptême *pour*

² N.B. « sous la nuée... à travers la mer... » ; plusieurs y voient une indication pour pratiquer le baptême par aspersion *et* par immersion.

Christ (cp Rom. 6:3), antitype du baptême *pour* Moïse, place aussi les chrétiens dans une position de responsabilité, avec la grâce et la fidélité de Dieu.

Notons en passant que cet aspect de l'introduction dans la maison de Dieu est présenté également dans l'Épître de Pierre, où le baptême est l'antitype du salut. Le baptême « sauve aussi maintenant... la demande à Dieu d'une bonne conscience... » (1 Pierre 3:21). Actes 2:38 dit : « Repentez-vous [d'avoir cloué Christ sur une croix, et de l'avoir fait périr par la main d'hommes iniques, v.23], et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ, *en rémission des péchés* ». Actes 22:16 dit aussi : « Lève-toi et sois baptisé, et *te lave de tes péchés, invoquant son nom* ». Ces passages impliquent évidemment une foi réelle, et à cet égard il est clair que le baptême ne sauve pas. Mais ils montrent que le baptême est néanmoins une question administrative qui, d'une certaine manière, dispense un « pardon » extérieur, à caractère « administratif », lié à l'admission dans la maison de Dieu, la profession chrétienne.

Dans l'Épître aux Romains

L'Épître aux Romains, au chapitre 6, nous parle de la mort de Christ comme homme sans péché, mort pour le péché, et ressuscité. Puis elle applique cela à nous-mêmes (v.3) : nous sommes aussi baptisés *pour Sa mort*, c'est-à-dire *pour avoir une part en elle*. L'homme, dans la chair, était vivant, mais il va, figurativement dans le baptême, dans la mort, avec Christ, et il est *identifié à lui dans la ressemblance de sa résurrection, pour marcher en nouveauté de vie*.

Mais bien que ce passage parle de la résurrection de Christ, il ne dit pourtant pas que nous sommes ressuscités avec lui, mais simplement identifiés à lui. Il n'est pas dit non plus que « je suis crucifié avec Christ » (cf plutôt

Gal. 2:20). Cette dernière expression est beaucoup plus forte, personnelle, et ceci n'est possible que quand la foi est réelle.

Le baptême est vu comme donnant seulement à notre marche un caractère nouveau, la « nouveauté de vie » (v.4). Et la responsabilité sur la terre *suit en conséquence* : « *Tenez-vous* vous-mêmes pour morts au péché, mais pour vivants à Dieu dans le Christ Jésus » (v.11).

Donc dans cette épître, le baptême ne nous place pas sur un terrain céleste (Canaan en type, comme dans l'Épître aux Éphésiens). En figure, nous sommes tout juste à la sortie de la Mer Rouge, directement et immédiatement face au « désert », le monde, sur la terre. Je suis engagé à traverser ce lieu périlleux, où tôt ou tard la réalité de ma foi et de ma profession sera mise à l'épreuve. C'est un test de la foi dans un voyage dont l'issue est d'une certaine manière incertaine, où je suis sûr de tomber si je compte sur moi-même, quoique je sois certain d'arriver au bout, porté par Christ, si j'ai la vie de Dieu (v.14, 22-23).

En bref, cela correspond, comme dans l'Épître aux Corinthiens, au type de la Mer Rouge.

Il est donc dit que nous sommes baptisés *pour* Christ, *pour* sa mort ! (v.3). Par le baptême, nous sommes *amenés* à nous tenir sur le terrain béni de la rédemption, et à avoir part à sa mort. Nous sommes *appelés* (« *afin que* ») à marcher en nouveauté de vie (v.4) et à *nous tenir* nous-mêmes pour morts au péché et pour vivants à Dieu en Christ (v.11).

Quel privilège béni de traverser un tel monde, libre par la rédemption, pour vivre pour Dieu et le servir ! L'exhortation s'adresse à chaque professant, mais évidemment, cela ne peut être réalisé en vérité que s'il a la vie divine. Si tel est le cas, tout finira bien pour lui.

Il est dit que nous sommes « ensevelis » avec Christ *par le baptême* ! Ce n'est pas parce que nous avons réalisé une telle condition de mort que nous sommes baptisés. Mais c'est l'acte même du baptême qui nous enseigne et nous assure que nous en avons complètement fini avec notre ancienne condition de pécheurs : « Nous avons été baptisés... *nous avons donc* été ensevelis par le baptême » (v.4). L'ignorance à ce sujet n'a désormais plus de place (v.4), et nous sommes responsables de nous tenir pour tels : « *Tenez-vous...* » (v.11).

Dans l'Épître aux Colossiens

Le baptême, dans l'Épître aux Colossiens, va un peu plus loin. Les saints sont ici totalement affranchis d'une *fausse* profession : ils sont « accomplis en Christ » ; ils réalisent la « circoncision du Christ » 2:10-11) ; ils ont la foi en un Christ ressuscité (v.12). La profession chrétienne est vue sans fausseté ni apparences, sans formes ni ordonnances. C'est la vraie « circoncision du Christ » (2:11). Dans ce caractère, elle est associée au baptême, supposé réalisé en vérité.

Néanmoins, il est dit que nous sommes ensevelis avec Christ *dans (év) le baptême* et que nous sommes ici aussi ressuscités ensemble *dans (év) le baptême* ! (Col. 2:12) Même si la foi est supposée véritable et engagée, c'est pourtant le baptême qui nous *montre* que nous sommes morts, ensevelis, ressuscités avec Christ.

Cependant la sphère de sa réalisation demeure terrestre, *sur la terre* (3:2, 5) – même si nous sommes ressuscités « avec Christ », si notre vie est au ciel « cachée avec le Christ en Dieu », et si nos affections doivent être là-haut où il se trouve. On peut dire que c'est l'extrême limite de la portée du baptême : les membres sur la terre ; la vie et le cœur au ciel.

Là comme avant, le baptême n'est pas le type de notre *union* avec Christ dans le ciel par le Saint Esprit descendu ici-bas. Nous sommes toujours, en type, sur le terrain de la Mer Rouge.

Dans l'Épître aux Éphésiens

Dans l'Épître aux Éphésiens, le chrétien est vu *dans les lieux célestes*, dont Canaan est le type. La Mer Rouge et le désert sont derrière, le Jourdain est tout juste traversé, nous sommes directement et immédiatement amenés en Canaan. Nous étions morts. Christ vient dans la mort, détruit son pouvoir, ressuscite et est glorifié comme Chef sur toutes choses dans le ciel (1:22), où il nous unit à lui comme son corps (v.23). Cela correspond au type du Jourdain.

Ici, nous ne sommes pas appelés à nous tenir pour morts (comme dans les Romains). Nous sommes morts dans nos fautes et dans nos péchés (Éph. 2:5), et sommes vivifiés ensemble avec Christ, ressuscités ensemble, assis ensemble dans les lieux célestes dans le Christ Jésus (v.6).

L'épître ne parle pas de justification ou de nouveauté de vie (comme dans les Romains), mais de vie nouvelle, de nouvelle création. C'est l'œuvre de Dieu : nous sommes « son ouvrage... créés dans le Christ Jésus » (2:10). L'homme et sa responsabilité n'entrent absolument pas en ligne de compte.

L'épître parle, au chapitre 6, de combat, de l'armure de Dieu qui rend capable de tenir ferme au mauvais jour. Tout, dans cette épître, est absolument ferme. Il n'est donc pas étonnant qu'elle ne mentionne pas le baptême, sauf au chapitre 4 pour le rattacher, en passant, à la profession chrétienne et à reconnaissance de la seigneurie de Christ : « Il y a un seul Seigneur, une

seule foi, un seul baptême » (v.5). C'est très significatif, et c'est en contraste évident avec le corps de Christ (v.4) et avec le Dieu et Père de tous (v.6). L'application du baptême, en quelque sorte, est une affaire passée.

Ce fait confirme une nouvelle fois que le baptême est en relation étroite avec la profession chrétienne sur la terre, typifiée par la Mer Rouge, et non pas avec la position céleste, typifiée par le Jourdain.

Résumé

Résumé sur la Mer Rouge et le Jourdain

- En Égypte, il y avait des esclaves ; en Élim, le désert, la fidélité de Dieu et le test de la foi ; en Canaan, les hôtes du Seigneur et les conflits avec les puissances spirituelles de méchanceté.
- En type, la Mer Rouge est la mort qui rachète et délivre. Elle engage la responsabilité, pour vivre pieusement pour Dieu dans le monde, sur cette terre, c'est pourquoi il y a des « si », et la possibilité de ne pas atteindre le but. Mais quand le croyant possède la vie, pas seulement une profession, il atteint le but.
- En type, le Jourdain est la mort qui sépare du monde ceux qui le traversent et leur ouvre l'accès des lieux célestes qu'ils partagent avec un Christ glorifié. Le Jourdain est la mort à tout cela et l'entrée en Canaan, pour être uni avec les siens à Christ, comme son Corps.
- Dans le désert, les Israélites sont avec Dieu pour leur bien ; en Canaan, ils sont en face de Satan pour Dieu.

Résumé sur les épîtres

- Dans l'Épître aux Romains, il est question de justification individuelle, et nous sommes vus sur la terre.
- Dans celle aux Colossiens, nous sommes sur la terre accomplis en lui et nous avons à regarder en haut.
- Dans celle aux Éphésiens, nous sommes assis en Christ dans les lieux célestes, appelés à croître en toutes choses jusqu'à Christ, « à la mesure de la sta-

ture de la plénitude du Christ » et à manifester les caractères de Dieu, lumière et amour.

- Les Colossiens vont plus loin que les Romains : dans les Romains, nous devons marcher en nouveauté de vie ; dans les Colossiens, notre vie est cachée avec le Christ en Dieu.

Résumé sur le baptême

En rapport avec la Mer Rouge et le Jourdain

- Le baptême est figuré par la Mer Rouge, non pas par le Jourdain.
- Le baptême nous introduit dans la profession chrétienne, la « grande » maison de Dieu. Il nous amène à la jouissance des provisions que Dieu nous donne pour le chemin terrestre du « désert » et à la délivrance du monde gouverné par Satan.
- Le baptême ne nous amène pas, en tant que tel, à la jouissance des privilèges célestes et il ne nous introduit pas non plus dans le Corps de Christ, uni à lui comme Tête dans les cieux.
- Le baptême sauve en quelque sorte « administrativement », si nous « lavons » nos péchés en confessant Christ et « allons » en lui dans la mort.

En rapport avec les épîtres

- Dans les Romains, Corinthiens, Colossiens, et même Éphésiens, le baptême n'est jamais en relation avec le corps de Christ, et l'union avec lui comme Tête dans les cieux. L'assemblée n'est jamais appelée à mourir : elle appartient à la « nouvelle création ».
- L'Épître aux Romains donne une application pratique du baptême : vivre personnellement dans la sainteté et la droiture ici-bas ; celle aux Corinthiens présente le

baptême en rapport avec la responsabilité d'un ensemble de professants vivant pour Christ leur Seigneur ; celle aux Colossiens présente la double position, terrestre et céleste, occupée par les fidèles en Christ, puis la circoncision et le baptême, en contraste avec la fausse profession ; celle aux Éphésiens déclare que nous sommes assis dans les lieux célestes, et à ce titre, il n'est pas question du baptême.

En rapport avec l'œuvre de Dieu

- Ce qui est toujours en vue, c'est la présence et la puissance de Christ qui opère en nous pour faire de nous des instruments de Dieu sur la terre. Le caractère céleste et l'espérance céleste ne font pas partie de l'enseignement du baptême.
- Paul n'a pas été envoyé pour baptiser, et (sans toutefois abroger le baptême) il nous appelle avec soin, baptisés ou non. Il a plutôt reçu une révélation au sujet de la cène, qui est le symbole de l'unité du corps pour ceux qui y participent.

La profession chrétienne

Dans les Corinthiens (1^{re})

L'Épître aux Corinthiens (1^{re}) est très importante, parce qu'elle fait la distinction entre la profession chrétienne formée de tous ceux qui invoquent le nom du Seigneur (10:1-2), et la vraie église, œuvre de Dieu seul, l'assemblée de Dieu, ou Corps de Christ (12:12-13).

C'est ainsi qu'on trouve au chapitre 3 les deux aspects différents :

- L'édifice de Dieu, qui est l'œuvre de Dieu seul : « vous êtes l'édifice de Dieu » (v.9 ; cf Matt. 16:18) ;
- L'édifice confié à l'homme responsable ici-bas, l'apôtre fidèle d'abord, puis les saints qui y apportent de bons mais aussi de mauvais matériaux (v.10-15).

Première partie (jusqu'à 10:13)

La première partie de l'épître parle de l'église responsable. Les Corinthiens eux-mêmes en sont l'illustration :

- quoiqu'ayant la vie de Dieu, ils étaient charnels (3:1) ;
- ils forment le temple de Dieu, et pourtant ce temple peut être corrompu (3:16-17 ; 6:15, 19) ;
- leurs corps aussi sont les temples du Saint Esprit, mais l'apôtre est prêt à livrer l'un d'entre eux à Satan (5:5) ;
- ils ont un sacrement extérieur, le baptême, mais (comme pour Israël), cela ne les préserve pas de tomber, et ils sont invités à prendre garde ;
- ils sont éprouvés dans ce monde, mais appelés à remporter le prix (9:24).

En même temps le Seigneur, fidèle, « affermira jusqu'à la fin » ceux qui lui appartiennent véritablement, et en attendant ils ne manquent « d'aucun don de grâce » (1:7-9).

Seconde partie (à partir de 10:15)

Dans la seconde partie, ils sont vus comme le corps de Christ, conscient de sa relation avec le Seigneur. Il n'est plus question du baptême mais de la table du Seigneur, et plus loin de la cène du Seigneur, avec le sérieux et la responsabilité qui les accompagnent (10:21 ; 11:32). Au chapitre 12, ils sont plus clairement encore vus comme corps, en dehors du monde mais sur la terre alors que leur Tête est au ciel : « Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui » (12:26). Dans ce dernier cadre, il y a bien encore une responsabilité, mais elle est rattachée à la seigneurie de Christ au ciel, et à la puissance du Saint Esprit. Ils peuvent avoir reçu de lui des dons et de la puissance, mais n'être rien (13:1, 2, 3).

Des avertissements extrêmement sérieux pour la chrétienté

En 1 Cor. 10:1-13, dans la partie professante et responsable, il est dit que les Israélites furent baptisés *pour* Moïse, non pas *par* Moïse. Le but est que, ayant été baptisés pour lui, professant être attachés à son nom et à l'autorité qui lui a été donnée, ils acceptent de se soumettre à l'autorité spirituelle qui lui a été donnée, et de le suivre. C'est une position de profession, une position responsable, en rapport avec la terre : « tous ont été... tous ils ont... » (3 fois) (v.1-3). Hélas, placé dans cette position professante et responsable, Israël a manqué à trop d'égards : « Dieu n'a point pris plaisir en la plupart d'entre eux, car ils *tombèrent* dans le désert » (v.5).

Quant à leur responsabilité, les chrétiens dans leur ensemble (la chrétienté), et aussi individuellement, sont en danger de ne pas atteindre le but. Les ressources divines de la grâce ne manquent pourtant pas et garderont les croyants, si leur foi est réelle.

Quels avertissements solennels pour la profession chrétienne ! « Afin que nous ne convoitions pas... ne soyez pas non plus... ne commettons pas non plus... ne tentons pas non plus... ne murmurez pas non plus... ». « Comme ceux-là aussi... comme quelques-uns d'eux (3 fois)... ». L'apôtre insiste à deux reprises pour montrer que nous, chrétiens qui professons tous le nom de Christ, sommes directement exposés aux mêmes maux : Attention ! « ces choses arrivèrent comme types de ce qui nous concerne... » (v.6) ; « ...toutes ces choses leur arrivèrent comme types, et elles ont été écrites *pour nous servir d'avertissement*, à nous que les fins des siècles ont atteints » (v.11) ; « ...pour nous servir d'avertissement » (v.11, voir aussi v.12).

L'Esprit de Dieu, qui connaît toute chose à l'avance, savait combien, hélas, la chrétienté, si privilégiée, sombrerait dans toutes ces dérives. Et pour nous aider encore, les cinq dangers particuliers du « désert » sont mentionnés : la convoitise (v.6) ; l'idolâtrie (v.7) ; la fornication (v.8) ; la tentation « du Christ », spirituelle (v.9) ; les murmures (v.10).

Hélas, dans quelle déroute s'est fourvoyée la chrétienté et dans quelle folie s'est-elle plongée, étant pourtant clairement avertie : (1) la convoitise du monde et sa domination sur lui ; (2) l'abomination de l'idolâtrie (mariolâtrie, culte des anges, culte des saints...) ; (3) la fornication et des dérives morales pires encore ; (4) l'imposture de la papauté ; (5) la mise en doute de passages de la Parole de Dieu...

Dans l'application qu'en fait le Nouveau Testament en 1 Corinthiens 10, la profession du nom de Christ, fondée sur sa mort et sur une entière délivrance, marquée par le baptême chrétien, est mise à l'épreuve jusqu'au dernier pas en chaque individu et collectivement. La bénédiction, de fait, est conditionnelle, même si le chrétien authentique, lui, qui a la foi, ne peut pas perdre le salut (Jean 3:14-16, 36).